

Après une longue absence, on va revoir Léo Ferré chez Michel Drucker. Au physique, le poil plus gris et plus rare, mais, au moral toujours aussi dru, net et tranchant. Normal, pour un homme qui depuis toujours a fait sien le conseil de Zola : « Vivez indigné ! » Le grand Ferré se raconte pour « Télé Star ».

■ **TÉLÉ STAR :** Vous le poète, vous l'anarchiste, vous allez vous trouver en France pendant la période électorale, et sur la scène du TLP-Déjazet du 25 avril au 8 mai, vingt ans après les événements de 1968. Que vous inspire le passé ? Le présent ?

**LÉO FERRÉ :** Mon passage sur une scène parisienne n'a rien à voir avec l'élection présidentielle. Qu'on fasse le rapprochement — ou pas —, je m'en fous. Cette campagne m'afflige. Les hommes politiques se mettent à plat ventre devant des idées archiconnues. Tiennent des propos rabâchés.

Pour Mai 68 : vingt années ont passé. Et je garde le souvenir de jours fantas-

# Avec Zola LEO FERRÉ vit toujours indigné

tiques. Nous avons vécu la révolte de l'intelligence. J'ai compris, alors, que les hommes ne font pas les révolutions. Elles existent, parce qu'elles doivent avoir lieu. Ceux qui sont à l'origine du mouvement avaient vingt ans. Aujourd'hui, ils connaissent les problèmes de la quarantaine. Ils sont mariés. Rentrés dans le rang, sans le vouloir. C'est la vie. Cette jeunesse-là voyait en moi une idole. Elles aussi changent. Voyez-les maintenant ! Ce qui demeure : les Français ont appris à s'exprimer plus facilement. Et mieux.

■ **En pleines années**

rock, votre public se compose, en partie, de jeunes de quatorze à vingt ans. Quel regard portez-vous sur eux ?

Je peux me tromper. Mais, ils me paraissent plus conscients, plus intelligents, et tiennent des discours plus calmes. Sans pour autant être plus heureux. En 1971, j'ai connu des moments plus difficiles avec les jeunes. Chaque fois que je chantais, une quinzaine de filles et de garçons venaient me conspuer. Ils répondaient à l'appel d'un personnage horrible — Jean-Edern Hallier — qui écrivait dans « L'idiot in-

ternational ». Je n'en ai pas compris la raison. Moi, qui me suis toujours trouvé de leur côté. Avec tout mon cœur. Toute mon âme. Cela fait pitié ! D'autant que j'ai vu arriver dans ma loge, voilà trois mois, un type avec les larmes aux yeux : « Pardonne-moi, Léo, m'a-t-il dit. J'étais de ceux qui te crachaient dessus à Marseille ». Sa démarche m'a procuré du plaisir.

■ **En quoi réside votre bonheur en 1988 ?**

Fumer une cigarette lorsque j'en ai envie. Un rayon de soleil qui me réchauffe, sans que j'aie à le signifier à quelqu'un. Le bonheur, ça va, ça vient.

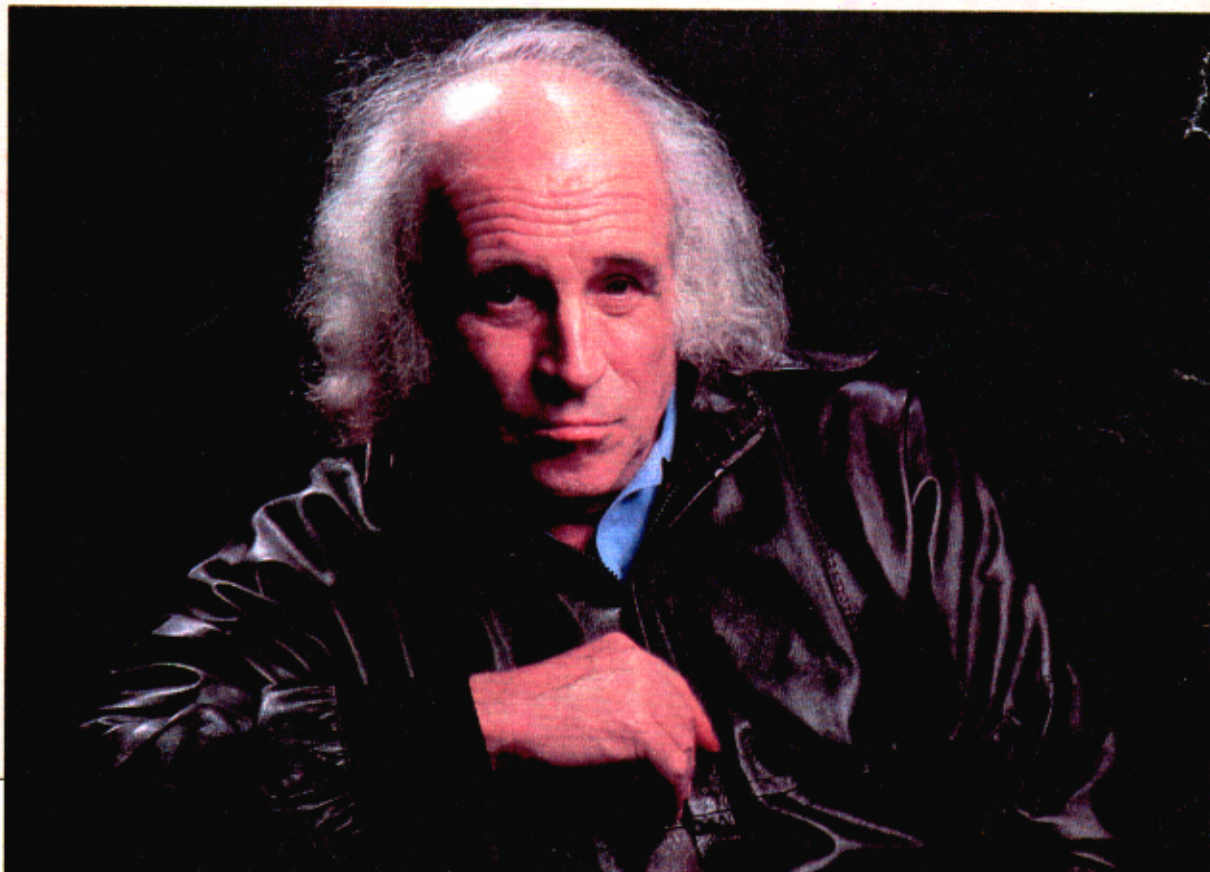
■ **Votre existence en Toscane, depuis vingt ans ?**

Celle d'un paysan. Malheureusement, l'huile que je produisais pour ma consommation personnelle se raréfie : vingt millions d'oliviers ont gelé en 1985. Un désastre pour ceux qui en vivaient. Le vin de ma vigne ? Le chianti, bon pour la table, ne peut se comparer aux vins français.

■ **Et Léo Ferré papa ?**

Je n'aimerais pas qu'un homme de cinquante ans soit mon fils. Ce serait pos-

Soixante-douze ans en août prochain, un disque, « La fête à Ferré » et un retour sur scène à Paris.



sible, je vais avoir soixante-douze ans en août prochain. Jeunes, les enfants vous préservent du vieillissement moral. Et Mathieu, fêtera ses dix-huit ans le 29 mai, Marie, ses quatorze ans le 20 juillet. Manuella, a eu dix ans le 20 janvier. C'est intéressant de les voir grandir. Je constate qu'ils s'éloignent de leurs parents, grâce à leur personnalité. Ils ressemblent à eux-mêmes. Je les écoute. Parfois, ils m'agacent. Je le leur dis. Exemple: lorsqu'ils se passionnent pour ces jeux vidéo bébêtes. Que voulez-vous que je fasse?

■ **Leur avenir?**

Je l'ignore. Mes parents ne soupçonnaient pas le mien. Croyez-moi. J'ai grandi avec une mère et un père très gentils, mais à une époque encore moyenâgeuse. Avoir mis en musique le poème d'Arthur Rimbaud, « On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans », l'année où mon fils avait cet âge, m'a plu. Moi, à dix-sept ans, on m'interdisait d'être insouciant. Ma génération a perdu trop de temps. Si vous saviez!

■ **La rage vous habite-t-elle encore?**

Oui. Et sans que je fasse des efforts. Aujourd'hui, je m'insurge contre tout. Toujours. Je n'ai pas changé.

■ **L'anarchie signifie-t-elle quelque chose chez les jeunes?**

Ils ne savent pas qu'elle représente l'extrême solitude. Dommage! Moi, à quatorze ans, j'ai cherché, dans un petit dictionnaire Larousse à couverture rose, ce que veut dire ce mot. Allez savoir pourquoi! J'ai lu: « négation de toute autorité. D'où qu'elle vienne. » C'est aussi vibrant que l'amour.

■ **Vos détracteurs vous reprochent d'avoir la larme facile.**

Il s'agit de minables. Pas de doute. Je suis comme je suis. Cette sensibilité me permet, probablement, de ne pas embêter mon prochain. Jamais.

Propos recueillis par  
**ANNICK RANNOU**